

LETTRES D'IWO JIMA

Titre original : *Letters from Iwo Jima*

Film long métrage de fiction, Etats-Unis, 2007

Golden Globe 2007 du meilleur film en langue étrangère. Quatre nominations aux Oscar (meilleur film, meilleur réalisateur).

Réalisation : Clint Eastwood

Interprètes : Ken Watanabe (général Kuribayashi), Kazunari Ninomiya (Saigo), Tsuyoshi Ihara (baron Nishi), Ryo Kase (Shimizu), Shidou Nakamura (lieutenant Ito)

Scénario : Iris Yamashita, d'après une histoire d'Iris Yamashita et Paul Haggis

Production : Clint Eastwood, Steven Spielberg et Robert Lorenz

Distribution : Warner Bros

VO internationale (l'essentiel des dialogues est en japonais) sous-titrée en français.

Durée : 2h19

Sortie prévue en salle en Suisse romande : 21 février 2007

Disciplines concernées :

Histoire : la guerre dans le Pacifique. L'impérialisme japonais. Le sacrifice pour la patrie. Les traditions samouraï. Les attaques suicides.

Education aux médias : établir des comparaisons entre certains films qui ont mis en scène l'effort de guerre japonais : *Sands of Iwo Jima* (Allan Dwan, avec John Wayne, 1949), *Furyo* (Nagisa Oshima, 1983), *La Ligne Rouge* (Terrence Malick, 1998), *Windtalkers* (John Woo, 2002).

Philosophie : la notion d'honneur, le sacrifice, le suicide dans la société japonaise.

Public scolaire concerné :

■ 14-16 ans

■ 17 ans et plus

Le second volet d'un diptyque :

Letters from Iwo Jima est le second film de Clint Eastwood consacré à la bataille d'Iwo Jima, une des plus sanglantes de la Seconde Guerre mondiale (7'000 Américains et 20'000 Japonais tués). Le premier, *Flags of our Fathers* (*Mémoires de nos pères*) est sorti en octobre 2006 et était essentiellement consacré à la vision américaine du conflit. La fameuse photo de Joe Rosenthal montrant des soldats américains plantant la bannière étoilée au sommet du Mont Suribachi servait de fil conducteur au film et son exploitation propagandiste permettait à Eastwood de poser de bonnes questions aux résonances très actuelles (cf. la [fiche pédagogique](#) consacrée au film).

En préparant le premier film avec son scénariste Paul Haggis, Clint Eastwood eut le sentiment qu'un film américain de plus sur cette bataille n'en donnerait qu'une version partielle, celle des vainqueurs. Profitant de la logistique mise en place, il décida alors – démarche unique dans l'histoire du cinéma – de consacrer aussi un film aux vaincus, à travers le destin de plusieurs combattants japonais, du simple soldat au général. Le réalisateur et sa scénariste Iris Yamashita (Américaine d'origine japonaise) décidèrent de centrer l'histoire sur les lettres envoyées par certains sol-



faits japonais et découvertes sur l'île plusieurs dizaines d'années après. Décision fut également de prise de tourner le film en japonais avec des acteurs nippons. L'équipe put même obtenir de tourner sur l'île une partie des scènes alors que les séquences de combat étaient tournées en Islande, par respect pour les 12'000 Japonais dont les corps reposent encore à Iwo Jima.

Résumé :



Début 1945, Pacifique Ouest. Les Américains continuent leur progression en direction du Japon, forts de leur supériorité militaire et économique. Les îles de la région sont reprises l'une après l'autre, au prix de pertes importantes, tant la résistance japonaise est vive. Iwo Jima est une étape essentielle pour l'armée dirigée par Douglas MacArthur, car sa conquête doit permettre à l'aviation américaine d'atteindre directement les grandes villes japonaises. C'est le général Tadamichi Kuribayashi qui est chargé de défendre le minuscule îlot volcanique. Ses troupes sont dans l'attente de nourriture, munitions et renforts, mais rien n'arrivera. Chaque soldat comprend que la supériorité de l'adversaire est si manifeste qu'aucune issue positive ne peut être espérée. Le pays attend d'eux une résistance farouche et le

sacrifice ultime. Le boulanger Saigo, le champion olympique d'équitation, le baron Nishi, le policier Shimizu, le fanatique lieutenant Ito et même le général Kuribayashi, tous savent que la mort est quasi inévitable. Ils profitent des derniers moments de répit pour confier leurs pensées dans des lettres qui resteront sur l'île.

Kuribayashi, qui connaît bien et apprécie les Etats-Unis pour y avoir séjourné, sait que seule une tactique nouvelle peut permettre à sa troupe de résister à l'armada américaine. Il décide de transformer Iwo Jima en forteresse imprenable en creusant un incroyable réseau de tunnels. Les Américains, persuadés de prendre l'île en quelques jours, seront ainsi bloqués pendant plus d'un mois et connaîtront de lourdes pertes. Le film suit les cinq personnages durant la préparation à l'affrontement, puis pendant cette longue bataille autour du Mont Suribachi. Quelques flash-back permettent de mieux comprendre l'attitude de chacun face à l'exigence de sacrifice imposée par le pays et la hiérarchie militaire.

Commentaire :

Il n'est pas nécessaire d'avoir vu *Mémoires de nos pères* pour apprécier *Lettres d'Iwo Jima*, et vice-versa. Les deux films se complètent parfaitement. Avec les *Lettres*, Eastwood a un but simple : nous montrer que l'on peut rendre hommage aux combattants des deux camps. Il a voulu ainsi se démarquer des films de guerre classiques : « Dans la plupart de ceux que j'ai vus au cours de ma jeunesse, il y avait les bons d'un côté, les méchants de l'autre. La vie n'est pas aussi simple, la guerre non plus. Nos deux films ne parlent ni de victoire, ni de défaite. Ils montrent les répercussions de la guerre sur des êtres humains dont beaucoup moururent bien trop jeunes. » Aucune apologie de l'héroïsme, ni complaisance face à la violence, juste un constat désabusé et sombre sur l'absurdité d'un conflit envoyant à la boucherie des générations qui ne demandaient qu'à vivre.

L'esthétique des deux films est très proche. Le directeur de la photographie, Tom Stern (*Mystic River*, *Million Dollar Baby*) nous propose une vision quasiment en noir et blanc des événements. Ces teintes sépia ou métalliques rendent parfaitement le sol volcanique, les grottes ou les uniformes. Elles ne sont déchirées que lors des scènes de combat, lorsque le jaune et le rouge des explosions viennent strier l'écran avec violence. Le cadrage souvent serré illustre la vision partielle des combattants.

Lettres d'Iwo Jima n'est pourtant pas le film-miroir de *Mémoires de nos pères*. Les liaisons directes entre les deux films sont ténues et seules quelques scènes se font écho : le suicide des soldats japonais à la grenade, le jeune Américain mutilé, le Japonais au sabre abattu par Ira Hayes. En effet, *Mémoires de nos pères* présente une structure temporelle beaucoup plus complexe et évoque des questions plus larges (propagande, manipulation par exemple).



Le propos de *Lettres* est plus limité : film de guerre intimiste, il évoque surtout la réaction de soldats face à une mort certaine. Sans jugement moral, Eastwood nous propose cette lente marche à la mort avec sobriété. L'alternative proposée aux soldats est particulièrement cynique : faut-il se suicider ou reculer pour continuer le combat ? L'émotion n'apparaît d'ailleurs que de manière progressive au fur et à mesure que les personnages se confient dans leur correspondance. On découvre alors des soldats attachés à leur famille, sensibles et parfois ouverts au monde. Le Baron Nishi, personnage réel, champion olympique à Los Angeles en 1932, parle anglais et vient en aide à un prisonnier américain. Cela n'empêche pas la grande majorité d'entre eux d'être prêts à sacrifier leur vie (il n'y eut qu'un seul millier de prisonniers japo-

nais). Nous les découvrons donc grâce à leur correspondance comme les Japonais perçoivent leur ennemi grâce à la lecture d'une lettre retrouvée sur le corps d'un prisonnier américain.

Les acteurs japonais sont exceptionnels : « *C'est peut-être le meilleur ensemble qu'il m'ait été donné de diriger* »... joli compliment d'un réalisateur de 77 ans qui n'en finit pas d'épater. Ken Watanabe est le seul véritablement connu sur la scène internationale (*Le Dernier Samouraï*, *Mémoires d'une Geisha*, *Batman begins*) et il incarne à merveille un général patriote mais ami des Américains, qui préfère le whisky au saké, stratège brillant et combatif, mais aussi mari et père affectueux.

Film humaniste, éloigné des stéréotypes et remarquablement maîtrisé, *Lettres d'Iwo Jima* est certainement plus émouvant, plus profond que *Mémoires de Nos Pères*, mais peut-être aussi plus difficile à appréhender par des adolescents. La lenteur du rythme parfois et l'austérité du propos peuvent surprendre les habitués de films trépidants. Les questions posées par le premier volet sont plus actuelles et plus variées. Si vous ne devez voir qu'un des deux films avec une classe, choisissez le premier, mais bien sûr, le mieux serait de voir les deux...

Objectifs :

- Prendre conscience de la réalité des combats dans le Pacifique lors de la Seconde Guerre mondiale. Comprendre le caractère total de ces affrontements.
- Appréhender le destin de combattants égarés dans la violence d'une guerre qui les dépasse.

Pistes pédagogiques :

- Comparer les deux films du diptyque de Clint Eastwood. Le propos est-il le même ? Repérer les épisodes communs (par ex. le suicide à la grenade de certains japonais).
- Etablir les caractéristiques de la bataille d'Iwo Jima et montrer en quoi elle est typique des affrontements dans le Pacifique.
- A partir de ces deux cartes des opérations militaires dans le Pacifique ouest, montrer quelle était l'importance stratégique de l'île d'Iwo Jima.

<http://pigtrail.uark.edu/people/rcordell/defense/Maps/feb45lines.jpg>

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/2/2b/Second_world_war_asia_1943-1945_map_fr-1.png

- Présenter les forces en présence lors de cette bataille (soldats, matériel) en utilisant la scène durant laquelle Saigo doit sortir de caverne et reste interloqué en voyant la flotte américaine approcher de l'île.
- Analyser les différents éléments de la stratégie imposée avec difficulté par le général Kuribayashi.
- Expliquer pourquoi les soldats japonais acceptent mal de se cacher dans des grottes ou des bunkers et regrettent de ne pas affronter les Américains dans un affrontement debout.
- Dresser le portrait psychologique des cinq personnages principaux. Que sait-on de leur vie antérieure ?
- Comprendre pourquoi les officiers japonais ont des attitudes très différentes face aux Américains. Pourquoi le général Kuribayashi et le baron Nishi (http://en.wikipedia.org/wiki/Takeichi_Nishi) sont-ils moins méprisants face à leurs ennemis ?
- A partir de photographies d'époque, évaluer le travail de reconstitution de Clint Eastwood.

<http://www.iwojima.com/>

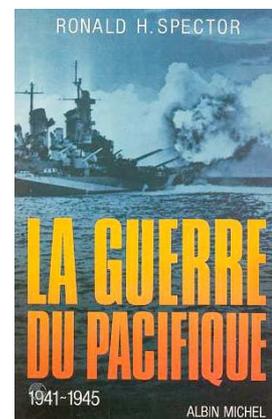
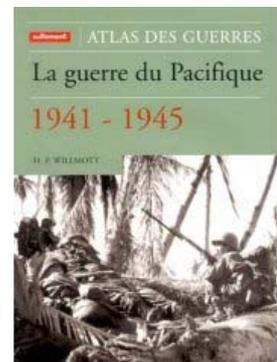
- A partir de ces images en couleur tournées à Iwo Jima par l'armée américaine, réfléchir au choix du réalisateur de tourner l'essentiel du film dans des tons quasiment sans couleur.

http://www.ww2incolor.com/gallery/movies/iwo_jima1

<http://www.ww2incolor.com/gallery/movies/flames>

Pour en savoir plus:

- WILMOTT, H. P., *Atlas de la Guerre du Pacifique, 1941-1945*, Autrement, 2001. Les qualités habituelles de cette collection. Nombreuses cartes, texte clair et propos pédagogiques.
- SPECTOR, Ronald, *La Guerre du Pacifique*, Albin Michel, 2005. Un ouvrage très complet et destiné au grand public.
- ANTIER, Jean-Jacques, *L'Aventure kamikaze 1944-1945*, Presses de la Cité, 2005. Un livre récent d'un historien spécialiste des batailles navales.
- GARCON, François, *La Guerre du Pacifique*, Casterman, Col. XXème siècle, 1997. Petit ouvrage de poche, utilisable en classe.
- Article de Wikipedia consacré aux campagnes du Pacifiques. Très bonnes cartes : http://fr.wikipedia.org/wiki/Campagnes_du_Pacifique
- Le site officiel du film www.lettresdiwojima-lefilm.com
- *Cinéclasse*, un supplément pédagogique de 8 pages dans le numéro 355 (février) du *Monde de l'Education*, entièrement consacré à *Letters from Iwo Jima*
- Dossier pédagogique sur un site français consacré à l'actualité éducative du cinéma : <http://www.zerodeconduite.net/lettresdiwojima/>



Echos de la conférence de presse donnée le 11 février 2007, à l'occasion de la présentation en compétition de LETTERS OF IWO JIMA de Clint Eastwood au Festival de Berlin - Rencontre avec Clint Eastwood, Ken Watanabe (qui joue le général Tadamichi Kuribayashi), Tsuyoshi Ihara (qui joue le baron Nishi) et Kazunari Ninomiya (qui joue Saigo) :

Qu'est-ce qui vous a décidé à filmer la bataille d'Iwo Jima de deux perspectives, et d'en faire deux films?

En faisant les recherches pour *FLAGS OF OUR FATHERS*, j'ai senti une curiosité toujours plus vive pour les autres. Mon premier film est une sorte de film de détective, une enquête, celle d'un fils qui essaie d'en savoir plus sur son père. Pour moi, plus je lisais sur Iwo Jima, plus j'avancçais dans le tournage de *FLAGS OF OUR FATHERS* plus la décision s'est imposée: je devais filmer le pendant japonais de *FLAGS*. Si vous avez une montagne ou une colline devant vous, vous grimpez, parce qu'elle est là. J'avais obtenu l'aval des autorités de Tokyo pour filmer certaines scènes sur l'île, et il m'a semblé soudain essentiel de donner deux éclairages pour mieux comprendre les autres, ceux qui avaient transformé l'île en une véritable forteresse. J'ai lu les lettres du général Kuribayashi (qui connaissait bien l'Amérique pour y avoir vécu), j'ai pu rencontrer des vétérans japonais, j'ai eu accès aux lettres écrites par des soldats nippons depuis Iwo Jima en 1945 (et retrouvées quelques décennies plus tard seulement!). J'ai voulu me mettre à la place de ces teenagers dont on avait signé l'arrêt de mort en les envoyant à Iwo Jima, et qui le savaient. Leur moyenne d'âge était de 19 ans. (Se mettre dans la peau des autres, c'est mon métier). Les acteurs japonais avec lesquels j'ai eu l'honneur de tourner sont persuadés que leurs compatriotes iront voir le film et que celui-ci les touchera et leur permettra d'en savoir plus sur leur histoire. Vous m'avez demandé si c'est très important pour moi de repartir avec une distinction, je vous répondrai que non. Quoi qu'il arrive, je suis heureux d'avoir fait ces deux pans d'une même histoire, je suis honoré de pouvoir présenter *LETTERS OF IWO JIMA* à Berlin et je vous remercie de vous y intéresser.

Que pensez-vous du cinéma japonais en général, et de Toshiro Mifune en particulier?

Lorsque j'étais jeune, dans les années 50 à Los Angeles, j'ai vu des films comme *THE SEVEN SAMURAI*, *RASHOMON*, *RED BEARD*, et ai développé à l'époque une grande admiration pour Akira Kurosawa que j'ai eu le privilège de rencontrer une fois à Cannes. Mais je n'ai jamais travaillé avec Kurosawa ni avec aucun autre réalisateur japonais d'ailleurs. Je n'ai jamais rencontré Toshiro Mifune.

Qu'est-ce qui a dicté votre choix du jeune Kazunari Ninomiya?

Je l'ai découvert lors d'un casting au Japon, il était venu pour un autre rôle. Quand je l'ai vu, j'ai su que c'était lui. (Eastwood se tourne vers le jeune comédien pour lui faire raconter leur premier contact. Et Kazunari Ninomiya tombe des nues... il n'écoutait pas! ndlr) "That's why I cast him!" (C'est pour ça que je l'ai engagé!) (sourire rigolard d'Eastwood! ndlr)

Comment s'est passé le tournage avec une équipe entièrement nipponne?

Ce fut un défi de tourner dans une autre langue, avec des acteurs dont je ne pouvais pas me faire comprendre directement. Mais qu'importe, on sent quand c'est juste, quand la prise est bonne. C'est ma première expérience en japonais, mais j'avais déjà travaillé avec des équipes dont je ne parlais pas la langue : en Italie, en Allemagne, en France, ce n'est pas un problème. La culture japonaise m'a toujours fasciné, j'aime découvrir, j'aime apprendre, et j'apprends sur chaque tournage. Même si je suis lent à apprendre, cela finit pas entrer! Et c'est sans doute parce que j'aime apprendre que je continue à tourner!

Comment et sur quels critères décidez-vous de faire un film ?

Je lis beaucoup. On me propose beaucoup de scénarios. Souvent, soudain, une lecture me parle, me plaît suffisamment pour que je sois prêt à vivre une année avec cette histoire, et à tout faire pour elle. A mon âge, ce genre de décision implique un véritable coup de coeur.

Pourquoi n'avez-vous pas fait un seul long film avec les deux pans du récit ?

C'est plus vite dit que fait. Fabriquer un "patchwork" qui se tienne est un autre travail, de longue haleine, que je ne suis pas prêt à faire. Pour le moment, j'aime les deux films tels qu'ils sont.

Qu'est-ce qui a défini le style, l'esthétique des deux films, qui sont pratiquement en noir-blanc ?

Tout d'abord, à mon sens, la guerre ne semble pas vraie, pas juste, si elle est montrée en technicolor! Et puis j'aime le noir-blanc, qui recèle des richesses infinies. Diverses techniques ont été utilisées pour déterminer l'esthétique des deux films. Le tournage a été fait en 35mm couleur, puis, pour les scènes de guerre, les prises de vues ont été désaturées en laboratoire, pour donner cette impression noir-blanc.

Certains critiques vous ont reproché d'avoir fait avec votre film une propagande que ne renierait pas Tokyo Rose (nom générique donné par les forces alliées dans le Pacifique Sud durant la Deuxième Guerre Mondiale à une douzaine de speakerines d'origine japonaise s'exprimant en anglais sur les ondes japonaises. ndlr) ?

Ceux qui disent cela sont des idiots qui n'ont pas vu le film. Je peux vous dire que j'ai montré mes deux films à des vétérans nippons et américains qui étaient curieux de les découvrir, et qui, 62 ans après les faits, les ont trouvés authentiques et les ont aimés. Et cela me suffit. La propagande disait des deux côtés que l'autre était le méchant, la bête féroce. Mieux valait mourir que d'être pris. Je n'ai pas voulu magnifier le patriotisme, ni l'héroïsme. J'ai seulement voulu donner la parole à ces hommes.

Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Berlin, février 2007